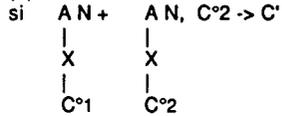
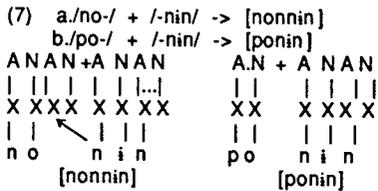


(6) Insertion de l'élément H-:

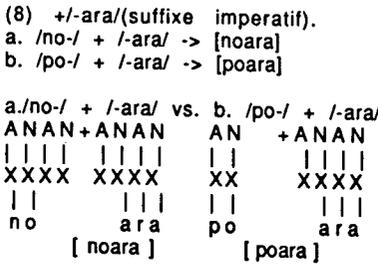


3.2. /no-/, 'bisyllabe' ?

Maintenant, indépendamment de [tth], nous allons voir s'il y a une bonne raison pour postuler une structure bisyllabique pour la racine /no-/ qui était traditionnellement représentée avec un /h/ sous-jacent en fin de morphème. En effet il y en a une, le phénomène de gémination nasale: quand on associe le suffixe de participe présent /-nin/ aux racines /no-/ et /po-/, le résultat phonétique nous montre bien que la première doit être considérée comme ayant deux syllabes sous-jacentes. Comparons les deux exemples suivants:



En a, il y a propagation du segment /n/ à la position vide ce qui provoque une gémination de /n/, mais en b, il ne se passe rien. Si on postule un /h/ sous-jacent dans le radical de /no-/, on est obligé d'introduire une règle d'élision dans ce contexte. Comparons encore pour constater que nous n'aurons plus besoin de cette règle même si on associe un suffixe qui commence par une voyelle:

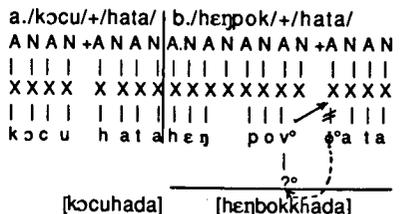


Dans ce cas, nous avons une différence phonologique des deux formes abstraites mais la représentation phonétique est la même.

3.3. Cas des suffixes commençant par /h/.

3.3.1. Pour un "suffixe" commençant par /h/ (seule position d'occurrence du segment) tel que /-ha-ta/('faire'), si le dernier segment du morphème précédent est une voyelle, /h/ se maintient et se comporte donc, comme une consonne ordinaire, mais si le dernier segment est une consonne, il y a gémination de la consonne et fusion de 'h', provoquant l'apparition d'une géminee aspirée.

(9) + /hata/(verbe auxiliaire'faire')
a. /kocu/('domicile':nom) + /hata/ -> [kocuhada] ('vivre')
b. /heŋpok/('bonheur':nom) + /hata/-> [heŋpokkhada]('être heureux').



En a, /h/, qui a une existence phonologique, se maintient phonétiquement, mais en b, /h/ se trouve dans un domaine de gouvernement transsyllabique et comme il ne peut gouverner un segment plus complexe, il cède la position de gouverneur à /k/ ce qui produit une géminee aspirée.

3.3.2. Dans le cas du suffixe causatif ou passif, la distribution complémentaire observée dans les études classiques montre que l'on n'a besoin que d'une seule forme sous-jacente à l'attaque vide /-i/, et que les formes allomorphiques [-hi, -ri, -ki, -i] relevées dépendent du contexte et mon explication par le gouvernement transsyllabique les justifie bien.

4. CONCLUSION

En coréen, les consonnes ne se manifestent vraiment qu'en position initiale, ou plus exactement, en position d'attaque (on y trouve les trois séries d'obstruents, les sonantes et 'h'). Un phénomène phonologique capital du coréen est de constamment réorganiser la structure syllabique pour avoir des séquences réinterprétées en suites de syllabes ouvertes: A&N + A&N + A&N, etc., ce qui m'ammène à poser l'existence de syllabes sous-jacentes vides. Mon interprétation de 'h' va dans ce sens et un /h/ non-initial n'existe pas: l'aspiration transsyllabique est le résultat d'un type de processus phonologiques que la théorie de KLV[2] appelle: "gouvernement transsyllabique".

5. REFERENCES

[1] AHN, S.C.(1986), On the nature of h in Korean, *Studies in the Linguistic Sciences*, 16 -2, 1-13.
[2] KAYE, J.D., LOWENSTAMM, J. & VERGNAUD, J.-R.(1985), The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government, *Phonology Yearbook* 2, 305-328 .
[3] KIM, C.W.(1970), A theory of Aspiration, *Phonetica* 21, 107-116.
[4] KIM, S.H. (1990), *Phonologie des consonnes en coréen*, Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
[5] KIM-RENAUD, Y.K.(1975), *Korean Consonantal Phonology*, Ph.D. , University of Hawaii.
[6] LEE, J.W.(1987), *Quelques problèmes phonologiques du coréen*, mémoire de DEA, Université Paris 7.
[7] LEE, J.W.(1990), La structure syllabique et les segments, *Wetenonchong (Annales de l'université des langues étrangères de Pusan)* 8, PusanUFS, 171-209.
[8] MARTIN, S.E.(1951), Korean phonemics, *Language* 27, 519-533.